

## BOOZ ENDORMI

HUGO a conté avec quel émerveillement il se plongeait, tout enfant, dans une Bible découverte au grenier par ses deux frères et lui-même : « Nous lûmes tous les trois ainsi, tout le matin, Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain, Et toujours plus charmés, le soir nous le relûmes » (*Aux Feuillantes, Contemplations*). C'est l'histoire de Ruth et Booz qui lui inspira, bien des années plus tard, l'un des plus purs poèmes de la *Légende des Siècles*, « un poème de paix biblique, patriarcale, nocturne » disait Péguy. — *D'Ève à Jésus*, pièce VI ; 1<sup>er</sup> mai 1859.

\* \*

Booz s'était couché, de fatigue accablé ;  
 Il avait tout le jour travaillé dans son aire,  
 Puis avait fait son lit à sa place ordinaire <sup>1</sup> ;  
 Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé <sup>2</sup>.  
 Ce vieillard possédait des champs de blés et d'orge ;  
 Il était, quoique riche <sup>3</sup>, à la justice enclin ;  
 Il n'avait pas de fange en l'eau de son moulin ;  
 Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge <sup>4</sup>.  
 Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril <sup>5</sup>,  
 10 Sa gerbe n'était point avare ni haineuse <sup>6</sup> ;  
 Quand il voyait passer quelque pauvre glaneuse :  
 « Laissez tomber exprès des épis, » disait-il <sup>7</sup>.  
 Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques <sup>8</sup>,  
 Vêtu de probité candide et de lin blanc ;  
 Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,  
 Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques <sup>9</sup>.  
 Booz était bon maître et fidèle parent ;  
 Il était généreux, quoiqu'il fût économe ;  
 Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,  
 20 Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand.  
 Le vieillard, qui revient vers la source première,  
 Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;  
 Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,  
 Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière <sup>10</sup>.

\* \*

Donc, Booz dans la nuit dormait parmi les siens ;  
 Près des meules, qu'on eût prises pour des décombres,

— 1 Quel est, d'après la suite, l'intérêt de ce détail ? — 2 Définir l'atmosphère. — 3 Dans l'Écriture, les mauvais riches sont maudits de Dieu. — 4 Chez Hugo, comme dans la Bible, le monde matériel correspond symboliquement au monde moral ; cf. v. 14. —

5 Montrer comment l'image *rajeunit* le vieillard. — 6 Commenter ce procédé de style. — 7 Trait emprunté au *Livre de Ruth*. — 8 Préciser le sens. — 9 Apprécier l'image, et l'élargissement épique du v. 12 au v. 16. — 10 Hugo a 57 ans ; dès 1830, dans *Hernani* (III, 1) il prêtait au vieux Ruy Gomez des vues du même genre.

Les moissonneurs couchés faisaient des groupes sombres <sup>11</sup> ;  
 Et ceci se passait dans des temps très anciens <sup>12</sup>.  
 Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge ;  
 30 La terre, où l'homme errait sous la tente, inquiet  
 Des empreintes de pieds de géants qu'il voyait,  
 Était encor mouillée et molle du déluge <sup>13</sup>.  
 Comme dormait Jacob <sup>14</sup>, comme dormait Judith <sup>15</sup>,  
 Booz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ;  
 Or, la porte du ciel s'étant entre-bâillée  
 Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.  
 Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne <sup>16</sup>  
 Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;  
 Une race y montait comme une longue chaîne ;  
 40 Un roi <sup>17</sup> chantait en bas, en haut mourait un Dieu <sup>18</sup>.  
 Et Booz murmurait avec la voix de l'âme :  
 « Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?  
 Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt <sup>19</sup>,  
 Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme.  
 « Voilà longtemps que celle avec qui j'ai dormi,  
 O Seigneur ! a quitté ma couche pour la vôtre ;  
 Et nous sommes encor tout mêlés l'un à l'autre,  
 Elle à demi vivante et moi mort à demi.  
 « Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ?  
 50 Comment se pourrait-il que j'eusse des enfants ?  
 Quand on est jeune, on a des matins triomphants,  
 Le jour sort de la nuit comme d'une victoire ;  
 « Mais, vieux, on tremble ainsi qu'à l'hiver le bouleau <sup>20</sup> ;  
 Je suis veuf, je suis seul, et sur moi le soir tombe,  
 Et je courbe, ô mon Dieu ! mon âme vers la tombe,  
 Comme un bœuf ayant soif penche son front vers l'eau. »  
 Ainsi parlait Booz dans le rêve et l'estase,  
 Tournant vers Dieu ses yeux par le sommeil noyés ;  
 Le cèdre ne sent pas une rose à sa base,  
 60 Et lui ne sentait pas une femme à ses pieds.

— 11 Préciser l'impression. — 12 Pour conférer à ces *temps très anciens* le mystère du mythe, Hugo va mêler les âges : à l'époque du *Livre de Ruth* (évoquée par le v. 29) les Hébreux n'étaient plus nomades (cf. v. 30) ; le vers 31 (inspiré de la *Genèse*) nous fait remonter plus loin encore, avant le déluge ; le v. 32 nous ramène au lendemain du déluge. — 13 Étudier les sonorités expressives. — 14 Jacob vit en songe une échelle reliant la terre aux cieux, sur laquelle montaient et descendaient des anges (*Genèse*, xxviii, 10-14). — 15 La Bible

ne mentionne pas de songe de Judith, mais elle aussi fut visitée par l'esprit de Dieu. — 16 A l'échelle de Jacob se substitue l'*arbre de Jessé*, arbre généalogique du Christ, souvent représenté par l'art du Moyen Âge (Jessé est le petit-fils de Ruth et de Booz). — 17 David, fils de Jessé. — 18 Le Christ. — 19 Cf. Abraham : « Naîtrait-il un fils à un homme âgé de cent ans ? » (*Genèse*, xvii, 17). — 20 C'est la contrepartie des vers 19-24. Rédactions antérieures : « *Je perds ma feuille ainsi... Je plie et tremble ainsi...* ». Commenter.

\*  
\*  
\*

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une Moabite <sup>21</sup>,  
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,  
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,  
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Booz ne savait point qu'une femme était là,  
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle <sup>22</sup>.  
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle ;  
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala <sup>23</sup>.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ;  
70 Les anges y volaient sans doute obscurément,  
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,  
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile <sup>24</sup>.

La respiration de Booz qui dormait  
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.  
On était dans le mois où la nature est douce,  
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire,  
Les grelots des troupeaux palpaient vaguement ;  
Une immense bonté tombait du firmament <sup>25</sup> ;  
80 C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur <sup>26</sup> et dans Jérimadeth <sup>27</sup> ;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;  
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre  
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles <sup>28</sup>.

1. Indiquer les différentes parties du poème ; tenter d'analyser l'art de la composition.
2. Préciser le sujet. La scène se passe à Bethléem : en quoi est-il important de le savoir ? Montrer qu'il s'agit d'un moment capital dans l'épopée de l'humanité.
3. Montrer comment le poète a imité le ton de la Bible et créé une atmosphère de paix biblique, patriarcale, nocturne.
4. Relever et apprécier les images les plus frappantes.
5. Quels sont d'après vous les plus beaux vers du poème ? Que ressentez-vous en les lisant ?

— 21 Du pays de Moab, en Arabie Pétrée. —  
22 Pourquoi cette insistance ? — 23 Collines  
près de Bethléem. Apprécier les sonorités. —  
24 Montrer avec quelle discrétion le *mer-  
veilleux* intervient dans cette strophe. — 25 Cf.  
p. 170, v. 21 et p. 184, v. 38. — 26 En Chaldée.

— 27 Dans ce nom de ville forgé par Hugo,  
on a pu voir un calembour (j'ai rime à *daït*),  
mais il existe des mots hébreux assez voisins  
(Jérahméel, Jérimoth). — 28 En quoi cette  
image couronne-t-elle le poème d'une façon  
particulièrement heureuse ?